

Bernard Bruel à l' Ecla de Saint Vallier

Un concert grandiose de Bernard Bruel à l'Ecla

Plus un strapontin de libre jeudi à l'Ecla pour le concert très attendu de Bernard Bruel. Piaffant d'impatience, le public attend le moment où le rideau se lèvera enfin sur celui qui a l'art et la manière d'interpréter les chansons de Jacques Brel. Et le moment magique s'est enfin produit avec l'arrivée de l'artiste, avec dans le même temps une salve d'applaudissements frénétiques de la salle.

De prime abord, pour le spectateur qui n'a jamais vu ni entendu le chanteur, rien de surprenant. Sauf qu'on s'était peut-être fait une idée, en pensant que puisque Bernard Bruel chantait Brel, il devait aussi lui ressembler. Que nenni ! Bernard Bruel n'est pas le sosie du grand Jacques, mais alors pas du tout ! Cependant, tout dans son attitude trahit les gestes



Bernard Bruel a fait un tour parmi le public, pour le plus grand bonheur de celui-ci

et les mimiques de Jacques Brel. Et quand l'artiste commence son tour de chant, le timbre et la tessiture de sa voix nous font frémir. Et puis, le talent des musiciens, Sébastien Jaudon au piano et Jean-François Baez à l'accordéon, allié à l'interprétation extraordinaire de Bernard Bruel, dépassent de très loin

le stade de l'imitation. Nombreux ont été les spectateurs qui ont fermé les yeux pour mieux s'imprégner de ce récita et force est de constater qu'on se croirait en train d'écouter un concert de Brel. Nul doute que Bernard Bruel et ses musiciens ont un profond respect pour l'artiste. Les chansons, drôles, déchirantes

ou tendres, en tout cas pleines d'émotions, ont créé une atmosphère presque irréelle. De « Voir un ami pleurer » à « Les Bigotes » en passant par « Mathilde » ou « Au suivant », la charge émotionnelle est lourde et quelques-uns d'entre nous écrasent discrètement une larmichette. Et que dire de

l'ambiance lorsque Bernard offre à son public « Bruxelles » ou « Amsterdam », ce port de toutes les débauches, et enfin « La valse à mille temps » qu'on aurait voulu chanter avec l'artiste mais où, par respect pour lui et pour ne pas casser la magie, la salle s'est abstenue.

Quelle belle manière d'honorer à la fois Brel et Bruel, avec en toile de fond la brume et le froid avec « La mer du nord pour dernier terrain vague, et des vagues de dunes pour arrêter les vagues et des vagues rochers que les marées dépassent, et qui ont à jamais le cœur à marée basse... ». Et puis, ultime souhait de la salle : entendre le fameux « Ne me quitte pas » pour mieux préparer le moment redouté de la séparation avec Brel-Bruel.